

SYMBOLES ANIMAUX DU TAI CHI CHUAN.*

“L’animal, qui est dans l’homme sa psyché instinctuelle, peut devenir dangereux lorsqu’il n’est pas reconnu et intégré à la vie de l’individu. L’acceptation de l’âme animale est la condition de l’unification de l’individu et de la plénitude de son épanouissement.”

Carl Gustav Jung, *L’homme et ses symboles*^[1]



“Un jour, alors que Zhāng Sānfēng¹ se trouvait à sa fenêtre, il vit un duel entre un oiseau et un serpent. L’oiseau faisait des mouvements saccadés et dispersés. Le serpent se mouvait en souplesse et en cercles. Le serpent gagna. Zhāng Sānfēng comprit alors que la souplesse et l’attention gagnent sur la raideur et la dispersion.”^[2]

¹Zhāng Sānfēng est un moine Taoïste qui aurait vécu au temple du mont Wūdàng

*Mémoire présenté par Patricia Martinerie à la Fédération de Tai Chi Chuan et de Chi Gong pour l’examen du Certificat de Moniteur en Art Martial Chinois Interne.

Introduction

Les animaux sont très présents dans le vocabulaire du Tai Chi Chuan. Nous les trouvons dans de nombreux noms de mouvements comme dans la légende fondatrice : le Tai Chi Chuan serait né de l'observation du combat entre une pie et un serpent. Ce langage imagé est issu de différentes traditions.

Le Tai Chi Chuan serait apparu dans une milice paysanne au milieu du XVII^{ème} siècle^[3]. Nous pouvons penser que dans ce milieu proche de la nature, les images d'animaux constituent une référence culturelle parlante et une aide pédagogique. Par ailleurs, l'aspect taoïste (philosophique) du Tai Chi Chuan situe l'homme comme un microcosme dans le macrocosme de son environnement naturel. Contrairement à la culture moderne de domination et transformation de la nature par l'homme, le taoïsme nous situe comme éléments du mouvement universel, parmi les innombrables êtres de la création. Le Tai Chi Chuan, art martial interne, s'est aussi défini par opposition aux arts externes, utilisant la force. Nous voyons une illustration de ce renversement de valeurs dans la légende fondatrice. La lutte de l'oiseau et du serpent, symbolisant l'opposition des mondes céleste et terrestre, voire le combat entre le bien et le mal, est un sujet classique de l'iconographie asiatique^[4]. On peut citer en exemple la création du "pas de Yu"¹, qui serait inspiré d'un oiseau tournant autour des arbres et des pierres pour attraper des serpents^[3]. Ainsi, le règne animal est présent dans le vocabulaire du Tai Chi Chuan sous forme de symboles, se référant à différents aspects de la culture chinoise : légendes de la Chine ancienne, Yi King, astrologie chinoise, etc.

Nous utilisons souvent les noms des mouvements du Tai Chi Chuan comme de simples codes pour les reconnaître. Pourtant, j'ai senti dans la richesse de ces noms affleurer des références culturelles qui m'échappaient. Dans ce travail j'ai souhaité, à partir de quelques exemples, mieux comprendre leur sens et illustrer les ouvertures qu'ils peuvent apporter dans la pratique du Tai Chi Chuan. Si le langage symbolique qu'ils utilisent peut paraître aujourd'hui désuet, il reste le langage de nos rêves, et joue le rôle de médiateur entre notre inconscient et notre conscience.

1 Mimétisme animal



A un premier niveau de lecture, les noms d'animaux utilisés dans le Tai Chi Chuan invitent au mimétisme d'attitudes ou de comportements. En les écoutant avec notre âme d'enfant : imaginative et ouverte à l'émerveillement, nous pouvons devenir cet animal. Ainsi, le mouvement

¹danse rituelle ancienne imitant les mouvements du cobra

“La grue blanche déploie ses ailes”^[5] est formé d’amples mouvements circulaires des bras, qui rappellent les battements d’ailes d’un grand oiseau. Dans la posture finale, le bras droit levé au dessus de la tête évoque l’envol ; le pied droit, légèrement posé sur la pointe, rappelle la position d’un échassier se tenant sur la patte gauche pour reposer sa patte droite. L’image de la grue, avec ses longues pattes et son long cou, peut aussi être une représentation de la relation terre - ciel, très marquée dans ce mouvement. Beaucoup de débutants réalisent ce mouvement avec les bras trop près du corps et un manque d’amplitude. D’un point de vue pédagogique, l’image de la grue incite à élargir son espace. Cette image aide aussi le pratiquant à rechercher la souplesse, les cercles et les rondeurs dans le mouvement.

Les noms des mouvements du Tai Chi Chuan peuvent souligner une intention. Si “La grue blanche déploie ses ailes” évoque l’envol, “Le serpent qui rampe”^[5] (ou posture basse du simple fouet) reflète au contraire une intention dirigée vers la terre. Notons que dans le style Chen issu de Chen Pisan, un mouvement similaire s’intitule “le coq rampe au sol”. Il “évoque le coq qui, la peau échauffée par son agitation, se rafraîchit en se vautrant à terre, une aile écartée et un pied étendu”^[3], dans lequel on retrouve l’intention d’aller vers le sol. D’un point de vue martial, ce mouvement débute par un retrait et un abaissement, avant une avancée et un redressement. Il rappelle la stratégie souple du serpent dans son combat légendaire contre la pie. La richesse culturelle du Tai Chi Chuan nous permet une grande diversité d’intentions : martiale, énergétique, symbolique, etc. Les représentations animales nourrissent ces intentions, nous permettant de donner vie au mouvement et de dépasser la simple performance technique.

L’imitation des animaux met également en avant la notion de globalité du corps. Prenons pour exemple le chat. Peu présent dans les noms des mouvements (uniquement dans “Le chat chassant la souris”^[5] - mouvement à l’épée de l’école Tung), il apparaît dans des textes fondamentaux du Tai Chi Chuan. Deux textes très similaires, sous forme de principes commentés, figurent dans les livres de Jean Gortais^[2] et Alex Dong^[6].

“Vos postures sont comme un aigle prêt à fondre sur un lapin.

Votre esprit est comme un chat prêt à fondre sur une souris.

(...) Un chat, prêt à sauter sur une souris, se tapit dans l’attente, complètement concentré sur la souricière. Dès que le chat voit sa proie, il s’élance.

Le Taijiquan utilise les principes de creuser la poitrine et monter le dos de la même manière qu’un chat. D’abord stocker, ensuite libérer.”^[6]

Ces textes mettent en avant le fait que l’esprit et le corps du chat sont focalisés sur l’unique intention d’attraper la souris, avec calme et vigilance. Lorsque notre attention est retenue par un point technique, ou que nous sommes distraits, ces principes nous rappellent à la globalité du mouvement. Ils introduisent la notion de pensée créatrice ou énergie spirituelle (Yi), qui relie notre corps à notre esprit.

2 Symboles animaux chinois : origines culturelles

L’animal n’est pas seulement vu par l’homme en tant que tel, mais aussi comme symbole. Regardé avec le cœur plutôt qu’avec l’intellect, il peut être le support d’enseignements moraux ou religieux. Il est aussi la source de présages (rôle augural), ou lié à des rites de conciliation de la nature. Pour illustrer ces aspects symboliques, je prendrai ici l’exemple du cheval. Animal sauvage ou compagnon de l’homme, il est à l’origine de symboles riches et variés en Chine.

Nous retrouvons tout d’abord certains aspects universels de la symbolique du cheval : monture de la noblesse et des dieux, il est symbole de richesse, en particulier quand il est blanc^[4]. La nouvelle “Pauvre renarde”^[7], écrite durant la dynastie des Tang (618-907), qui présente

deux cousins - l'un riche et l'autre pauvre - comme allant l'un monté sur son cheval blanc et l'autre juché sur un âne, illustre ce propos. Le cheval est aussi compagnon de l'homme dans ses déplacements et tâches quotidiennes ou allié martial, comme en témoigne ci-dessous Lao Tseu. Cette proximité apparaît dans les quatre premiers mouvements du Tai Chi Chuan cités ci-dessous. Elle nous incite à sentir la présence de ce partenaire dans le mouvement. Plus largement, cette notion de partenaire nous ouvre à la présence de ceux qui pratiquent à nos côtés, et à ce que nos intentions peuvent induire dans une dynamique collective.

Noms de mouvements du Tai Chi Chuan^[5] :

Caresse haute du cheval

Caresse du cheval (forme de Tung Ying Chieh)

En retenant le cheval (épée)

Monter le cheval (2ième sabre)

Le cheval sauvage sépare sa crinière

La crinière du cheval sauvage (sabre)

Le cheval sauvage bondissant au dessus du ruisseau (épée)

Le cheval magique galopant dans le ciel (épée)

“Si le monde est en bonne voie,
on dételle les coursiers pour fumer les
champs.

Si le monde n'est pas en bonne voie,
les chevaux de combat pullulent aux
faubourgs.”

Lao Tseu, *Tao-tö king*, chap. XLVI^[8]

Le cheval est aussi fortement présent dans des mythes et symboles plus spécifiques à la Chine. L'empereur Yu le grand (de la dynastie mythique Xia), qui aurait régné vers 2000 avant Jésus Christ, est légendaire pour avoir contrôlé les crues du fleuve jaune. Un cheval mythique (ou cheval-dragon) lui aurait apporté “La carte du fleuve” (Ho Tou)^[4] qui l'aurait aidé à maîtriser les inondations. Une carte apportée par un cheval-dragon apparaît aussi dans les origines légendaires du Yi King : elle aurait inspiré à Fo Hi les 8 trigrammes^[9, 10]. Symboliquement, le cheval contribue ainsi à la quête de la connaissance, et est une incarnation de la chance et de la prospérité^[4]. Il nous rappelle que la pratique du Tai Chi Chuan, dans une ouverture à toute sa richesse, est le chemin d'une vie.

Le cheval est aussi le 7^{ième} animal du zodiac chinois. Il est avant tout principe masculin : “le grand Yang”^[4]. On retrouve ce principe dans le Yi King, où il est associé à l'hexagramme K'ien, formé de six traits Yang^[9]. Ce caractère Yang en fait aussi un symbole solaire et d'extraversion. Le cheval (midi, été) rejoint le coq (coucher du soleil, automne), le rat (minuit, hiver), et le lièvre (lever du soleil, printemps) dans la représentation symbolique du jour et des saisons^[4]. Notons que le Cheval est par contre associé au trigramme Lu (un trait Yin entouré de deux traits Yang) ; dans cette symbolique, il reste associé au soleil, ainsi qu'au Sud et au feu. Ces associations peuvent être rapprochées des deux derniers mouvements cités ci-dessus.

Les mouvements du Tai Chi Chuan dont les noms se réfèrent au cheval mettent souvent en jeu la notion d'imitation d'attitudes de cet animal ou de l'homme envers lui. Ceci ayant été illustré au paragraphe précédent, je soulignerai plutôt ici un trait commun des quatre mouvements se référant à une caresse du cheval ou à sa crinière. Ils comportent tous des mouvements complexes des bras avec une phase de séparation des deux membres : l'un allant vers le haut et l'autre vers le bas. La symbolique du cheval nous invite ici à explorer l'aspect Yang et Yin de ces mouvements. Cette symbolique de perpétuelle transformation porte notre attention sur le mouvement plutôt que la posture, et nous relie à l'harmonie du monde qui nous entoure. De manière plus générale, les associations symboliques de la culture chinoise (orientation cardinale, saison, corps céleste, matériau (5 éléments), animal, partie du corps, couleur, etc.) enrichissent notre aperception de l'art du Tai Chi Chuan.

3 Le paradoxe du tigre

J'ai toujours été frappée par le fait que le tigre, redoutable prédateur et animal dangereux pour l'homme, apparaisse dans certains mouvements du Tai Chi Chuan (les 6 premiers ci-dessous) comme un animal dominé.

Noms de mouvements du Tai Chi Chuan^[5] :

Transporter le tigre et retourner à la montagne

Transporter le tigre et pousser la montagne (Kai He)

Frapper le tigre

Pas en arrière et chevaucher le tigre

En tenant la tête des tigres (épée)

Tirer sur le tigre avec l'arc

Le léopard et le tigre retournent à la grotte (forme de Tung Ying Chieh)

Le tigre blanc levant la queue (épée)

Une première explication de ce paradoxe est donnée par C. Despeux^[3] : les mouvements "Transporter le tigre et retourner à la montagne" et "Tirer sur le tigre avec l'arc" font référence à un héros du roman "Au bord de l'eau"^[11], qui fut vainqueur d'un tigre et repartit en l'enfourchant.

Une explication complémentaire peut être trouvée dans l'ambiguïté de la symbolique chinoise du tigre. Les quatre orientations cardinales sont symbolisées en Chine par quatre animaux célestes^[4, 12] : la tortue noire (Nord), le tigre blanc (Ouest), l'oiseau rouge (Sud) et le dragon bleu (Est). Dans cette représentation, le tigre s'oppose au dragon (Yang), et est marqué par l'influence plus douce et feutrée du Yin. Gardien des tombes impériales, c'est un animal protecteur. Nous retrouvons cet aspect dans la croyance ancienne qu'une effigie du tigre pouvait chasser les esprits maléfiques^[4, 12]. Des traits plus classiques du tigre apparaissent dans l'astrologie chinoise, où il symbolise la force, le courage mais aussi la férocité^[4]. Les caractères protecteur et attaquant du tigre se retrouvent associés dans le mythe des 5 tigres^[4], protecteurs des quatre points cardinaux et du centre : le tigre noir au Nord, le blanc à l'Ouest, le rouge au Sud, le bleu à l'Est, et le tigre jaune au milieu, qui gouverne tous les autres, à l'image de l'Empereur de Chine. Ces cinq tigres ont pour mission de combattre les démons. En référence à eux, l'appellation "Cinq Tigres" a été donnée à des groupes de guerriers, valeureux défenseurs de l'Empire. Cette dualité de la symbolique du tigre se retrouve dans le Tai Chi Chuan avec l'absorption (protection) et la restitution (attaque) de l'énergie adverse, pour pouvoir "vaincre sans force".



4 Animaux fabuleux

Deux animaux fabuleux apparaissent dans les noms des mouvements du Tai Chi Chuan style Yang de l'Ecole Tung : le dragon et le phénix. Il est sans doute significatif que ces animaux aux pouvoirs surnaturels n'apparaissent que dans des formes "avancées" du Tai Chi Chuan. Fruit de l'imagination humaine, monstres et animaux hybrides matérialisent des peurs, des forces instinctuelles non maîtrisées, et leur permettent de s'exprimer. Ils permettent un chemin initiatique pour s'accepter mi-ange, mi-démon^[4]. Dans le Tai Chi Chuan, ils nous rappellent que la notion de combat en Chine s'étend aux combats contre les démons, nos tendances profondes et les obstacles dans nos existences^[3].

Dragon et phénix sont des symboles très importants en Chine. Le dragon a été l'emblème national jusqu'à l'avènement de la république. Le dragon jaune à cinq griffes était un emblème réservé à l'empereur, alors que le phénix symbolisait l'impératrice^[12].

Noms de mouvements du Tai Chi Chuan^[5] :

- Le dragon vert sort de l'eau (Kai He)*
- Le dragon noir remue la queue (sabre)*
- Le dragon s'enroulant autour de la perche (sabre 1 et 2)*
- Le dragon marchant, gauche et droite (épée)*
- Le dragon sombre agitant sa queue (épée)*
- Le dragon sortant de la mer (épée)*
- Le dragon étirant ses griffes (épée)*
- La carpe sautant au dessus de la porte du dragon (épée)*
- Le dragon sombre s'enroulant autour de la perche (épée)*

“Tous les dragons de notre vie sont peut être des princesses qui attendent de nous voir beaux et courageux”
Rilke, *Lettre à un jeune poète*.

Je développerai ci-dessous l'exemple du dragon. De nombreux types de dragons figurent dans les mythes et légendes de la Chine. Nous avons déjà rencontré le cheval-dragon et le dragon bleu céleste. Ce dernier, associé à l'Est, au printemps, à l'ascendance du Yang et à l'eau, est Dieu de l'eau et de la pluie fertilisante^[10, 12]. Ainsi, la locution chinoise “la terre s'unit avec le dragon” signifie la pluie^[4]. On retrouve cette association du dragon avec l'eau dans deux mouvements du Tai Chi Chuan. “Le dragon s'enroule autour de la perche” pourrait être une allusion à une légende selon laquelle un paysan voulant sonder la profondeur d'un lac se la fit enlever dans une brutale torsion par un dragon vivant dans ses eaux^[10]. Le Dieu dragon peut aussi être associé à la couleur verte, que l'on retrouve dans un mouvement du Tai Chi Chuan. Cette ambiguïté proviendrait d'une distinction incomplète du vert et du bleu dans la Chine ancienne : un même caractère était utilisé pour les nommer^[10]. Selon certaines légendes, la couleur d'un dragon peut aussi changer avec son âge.

Le dragon est doublement associé à la carpe : d'une part ses écailles sont celles d'une carpe, et d'autre part une légende dit que la carpe peut se transformer en dragon si elle réussit à remonter les cataractes de la porte du dragon. La porte du dragon, nom donné à des rapides du fleuve Yangtse, serait le fruit d'un séisme produit par un autre dragon, vivant sous terre^[10]. L'avant dernier mouvement du Tai Chi Chuan ci-dessus fait sans doute référence à cette légende.

Les animaux fabuleux nous invitent à nous ouvrir au mystère d'un monde que nous croyons maîtriser, ainsi qu'à nos propres mystères. Dans la pratique du Tai Chi Chuan, la prise de conscience de ce qu'exprime notre corps en mouvement est progressive. Apparaissant dans des formes avancées du Tai Chi Chuan, le dragon et le phénix nous suggèrent de chercher plus profondément en nous pour nourrir notre pratique.

Conclusion

La société occidentale contemporaine dévalorise le corps par rapport à l'intellect. Le Tai Chi Chuan, discipline accessible à tous, nous offre un merveilleux moyen de réinvestir notre corps. Accompagné de son environnement culturel, il permet un très riche lien entre le corps et l'esprit. Les symboles animaux du Tai Chi Chuan nous invitent à impliquer totalement notre corps et notre esprit dans le mouvement et ses intentions.

Ce sont ses racines culturelles et philosophiques qui font du Tai Chi Chuan un art plutôt qu'une simple gymnastique. Comprendre ces racines, très présentes dans les noms des mouvements, nous plonge dans un riche univers légendaire et symbolique. Cet univers d'images et d'association d'idées, de plus en plus oublié, reste celui de nos rêves. Il stimule notre imagination, notre créativité. Comme enseignants, nous sommes donc invités à nous inspirer de cet extrait de poème attribué à Chen Wanting : “Pendant mes moments de loisir, j'enseigne à quelques disciples l'art de devenir des tigres et des dragons et d'agir à leur guise.”^[3]

Remerciements

C'est avec le plus grand plaisir que j'adresse à Michèle Roldes, mon enseignante, le signe de la tortue : en guise de salutation respectueuse et vœu de longévité. Je ne saurais assez la remercier pour la richesse et la profondeur de son enseignement, et pour m'avoir transmis sa passion de l'art du Tai Chi Chuan.

Un merci particulier à Emmanuel mon compagnon, avec qui vivre l'osmose dans le mouvement est un très grand plaisir, pour son coup de main dans la préparation de ce manuscrit, pour sa grande patience à me faire progresser vers une pratique plus martiale, et pour tout ce que je ne saurais dire.

Je n'ai pas eu ici l'occasion d'évoquer un aspect du Tai Chi Chuan qui m'a énormément apporté : les rencontres qu'il a occasionnées. Un très grand merci donc à tous ceux qui m'ont accompagnée dans la pratique, et avec qui j'ai pu vivre le bonheur du donner et recevoir.

Références

- [1] Carl Gustav Jung, *L'homme et ses symboles*, Editions Robert Laffont, 320p, 1964.
- [2] Jean Gortais, *TÀIJÍ QUÀN*, 4^{ème} édition, Editions Le Courrier du Livre, 384p, 2002.
- [3] Catherine Despeux, *Taiji Quan : Art martial - Technique de longue vie*, Editions Guy Trédaniel, Col. Arts Martiaux, 316p, 1990.
- [4] Jean-Paul Ronecker, *Le symbolisme animal*, Editions Dangles, 355p, 1994.
- [5] Knud Erik Andersen, *Noms des mouvements du tai chi chuan style Yang, Ecole Tung*, [http ://www.knudtaichigb.taichinyt.dk/gbindex.html](http://www.knudtaichigb.taichinyt.dk/gbindex.html), 1998 Knud Erik Andersen. Traduction anglais - français par Patricia Martinerie.
- [6] Alex Da De Dong, *The red book* (traduction partielle du livre Taijiquan explained de Tung Ying Chieh, connu comme "le livre rouge"), Edité par Alex Dong International Taijiquan Association, 80p, 2003.
- [7] André Lévy (traduction et présentation), *Histoires d'amour et de mort de la Chine ancienne*, Editions Flammarion, 244p, 1997.
- [8] Lao-tseu, Tchouang-tseu, Lie-tseu, *Philosophes taoïstes, tome 1*, Editions Gallimard, Collection la Pléiade, 776p, 1980.
- [9] Richard Wilhelm (traduction allemande) et Étienne Perrot (traduction française), *Yi King, Le Livre des Transformations*, Editions Librairie de Médecis, 804p, 1973.
- [10] [http ://www.sacred-texts.com/ich/icintr02.htm](http://www.sacred-texts.com/ich/icintr02.htm), *The Internet Sacred Text Archive* (aussi vendue sous forme de CD-Rom), deux ouvrages consultés :
 - 1 - The Yî King, Sacred Books of the East Vol. 16, James Legge (translator), Oxford, the Clarendon Press, 1882
 - 2 Dragons and dragon lore, Ernest Ingersoll, 1928, Payson & Clarke, New York.
- [11] Shi Nai-an, *Au bord de l'eau*, traduction de Jacques Dars, Editions Gallimard (collection Folio), 1152p et 960p (2 tommes), 1997.
- [12] Mark Schumacher (Bachelor in Chinese Studies, USA), [http ://www.onmarkproductions.com](http://www.onmarkproductions.com).